

Tout peut arriver... plusieurs fois

Le soleil resplendissait dans toute sa force, pendant qu'une bise providentielle soufflait du nord.

Agnès avait disposé une chaise et une petite table en bois sur sa terrasse, afin de pouvoir profiter des beaux jours qui finalement avaient chassé l'hiver. Elle adorait son nouvel appartement, avec cette énorme terrasse.

En bas, dans le parc, les familles se promenaient en se laissant porter par le beau temps et l'insouciance du dimanche.

Mme Jourouge promenait son chien, souriante comme d'habitude, en jetant des miettes de pain aux oiseaux qui la suivaient ainsi en cortège. Avec sa blouse rouge, elle avançait en se balançant.

Son chien Toudou s'arrêtait devant chaque enfant, en se laissant caresser joyeux et en agitant la queue en signe de reconnaissance.

M. Tuparle, comme d'habitude, récitait des poèmes et racontait des histoires fantastiques. Il était l'attraction du parc. Les gens venaient de toute la ville pour l'écouter et la mairie avait même dressé une petite scène au milieu d'une allée fleurie afin que tout le monde puisse le voir.

Aujourd'hui, il parlait d'une catastrophe que les prophètes de toutes les religions avaient prévue. Les gens applaudissaient et l'incitaient à continuer.

"Un jour" disait-il "le ciel s'ouvrira, le soleil jettera ses rayons puissants et meurtriers sur la terre, et le monde entier brûlera!"

Agnès sourit. Elle écoutait les histoires de M. Tuparle depuis son enfance et son imagination l'avait toujours éblouie.

Elle longea l'allée où se trouvait M. Tuparle du regard et s'arrêta sur un banc. Un garçon lisait un livre tranquillement. Il était joli et paraissait s'amuser avec sa lecture.

Soudainement, une ombre passa devant le soleil.

L'air se fit de suite froide et le vent glacial.

Tout le monde regarda le ciel, mais ce n'était pas un nuage qui occultait la chaleur opportune du soleil. L'astre jaune était toujours là, mais il ne chauffait plus. On aurait dit qu'il était éteint.

Puis, comme si quelqu'un avait rallumé la lumière, les rayons de soleil se jetèrent à nouveau sur la terre. Mais avec force, avec insistance, jusqu'à ce qu'une brèche s'ouvrit dans le ciel. Les familles s'empressèrent de rentrer à la maison, la police dépêcha en ville quelques voitures... Mais quoi faire?

Agnès rentra aussitôt à l'intérieur et alluma la télé. On diffusait des alertes, des interdictions de sortir de sa maison.

Les arbres commencèrent à brûler, l'herbe aussi, et dans les potagers il ne resta plus un seul légume. Plus de fruit, plus de céréales. Les réserves de la terre entière furent détruites.

Les premiers à périr furent les hommes et les femmes d'Afrique et d'Amérique du Sud. Il n'y avait plus rien à manger et les lacs et les fleuves étaient secs. Déjà en condition de pauvreté, ils ne résistèrent que quelques semaines au soleil qui brûlait et desséchait la terre. Le pôle sud n'exista bientôt plus, toute la glace avait fondu. Dans un premier temps, les océans envahirent les côtes et submergèrent des pays entiers. Mais bientôt ils se retirèrent, séchés par la grosse chaleur qui ne s'arrêta plus.

Du haut de son balcon Agnès avait réussi à mettre en réserve un peu de nourriture et de boissons, mais elle n'en avait plus pour longtemps. Il ne lui restait que quelques boîtes de conserve.

La nuit, quand la chaleur du soleil allait détruire une autre partie du monde, elle profitait pour sortir sur son balcon. Le parc s'animait alors un peu plus. Les gens sortaient pour chercher de quoi manger et résister encore un peu, dans l'espoir que la catastrophe s'arrête.

Mme Jourouge ne promenait plus son chien, il était mort au sixième mois de sécheresse. Certains disaient qu'elle l'avait mangé... Elle jetait encore des miettes aux oiseaux. Mais quand ils s'approchaient, elle les tuait afin de s'approvisionner en nourriture. Des enfants cherchaient alors de lui voler quelques volatiles, mais Mme Jourouge les éloignait avec un long bâton sec.

M. Tuparle avait été emprisonné au quatrième mois. Certains le croyaient coupable de cette grande catastrophe, à cause de son histoire prémonitoire inventée juste avant le cataclysme. Alors que chacun était coupable en réalité...

La vie sur la terre était en train de s'éteindre petit à petit.

Agnès se mit à écrire. Elle avait envie de laisser une trace de ce qui était en train de se passer.

Au bout du dixième mois, la chaleur se fit de plus en plus insupportable.

Agnès n'arrivait plus à écrire. Par un après-midi particulièrement chaud, elle lâchât le stylo et avec un dernier regard au parc, elle salua le monde et se laissa mourir. Elle n'avait plus d'air, elle se sentait partir...

Du coup, elle se réveilla. Trempée, se rendit compte qu'elle avait dormi jusqu'à 11 heures. Le soleil était haut dans le ciel, mais une bise providentielle faisait bouger les rideaux de sa fenêtre.

Elle se leva et alla sur sa terrasse. Les familles profitaient du beau dimanche et, en bas dans le parc, Mme Jourouge promenait son chien et M. Tuparle était sur sa petite scène et racontait des histoires. Le joli garçon avait terminé sa lecture et était en train de s'en aller.

Agnès soupira. Quel cauchemar! Elle s'ouvrit une bouteille de bière et profita de sa fraîcheur.

M. Tuparle était dans le beau milieu d'une histoire.

"Un jour" disait-il "le ciel s'ouvrira, le soleil jettera ses rayons puissants et meurtriers sur la terre, et le monde entier brûlera!"

Agnès se figea.

A ce moment précis, une ombre passa devant le soleil, en le cachant. Mais ce n'était pas un nuage...

Sibilla Guidotti